

LA GAZETTE DROUOT



District 13, ils sont là aussi !

ART & ENCHÈRES | **ÉVÉNEMENT**

District 13, ils sont là aussi !

Alors que l'art urbain frappe fort avec « We Are Here » au Petit Palais, la foire espère profiter de cette visibilité. Dans un marché assez tendu, **les galeries misent sur la prudence et des prix raisonnables, tandis que les artistes ouvrent de nouvelles perspectives.**

PAR STÉPHANIE PIODA

L'écho rencontré par l'exposition « We Are Here », initiée par Mehdi Ben Cheikh, de la galerie Itinérance, qui est également derrière District 13, aura-t-il un impact sur le succès de la sixième édition de celui-ci ? 480 000 billets étant déjà enregistrés au Petit Palais fin novembre, le chiffre total après la fermeture des portes le 19 janvier (juste après la foire donc) pourrait bien flirter avec les 669 000 visiteurs de « Manet/Degas » au musée d'Orsay en 2023 ! Un signe que l'art urbain a trouvé son public et qu'il est entré dans la cour des grands... On n'en doutait pas et l'on peut espérer qu'une partie de ces amateurs puisse poursuivre l'expérience à l'Hôtel Drouot en janvier, pour retrouver certains des artistes présents dans l'exposition : Seth – à qui a été confiée l'affiche du Salon –, mais aussi Obey, D*Face ou INTI, tous sur le stand de la galerie Itinérance. Adeline Jeudy de la galerie LJ – nouvellement installée dans le 13^e arrondissement et qui signe son retour à District 13 après quelques années d'absence –, est « très enthousiaste à l'idée de consolider la visibilité donnée à Swoon au Petit Palais ». Et ce d'autant plus, ajoute-t-elle, que, « lors de l'exposition que je lui ai consacrée à la galerie en septembre, je n'avais pas pu montrer des

œuvres intemporelles. C'était un pari commercial puisque celles montrées déclinaient des personnages de son film qui n'existe pas encore. Les nouveaux collectionneurs venus au Petit Palais veulent une pièce signature de Swoon ». Ils n'auront que l'embranchement du choix, les propositions allant de dessins (dès 3 000 €) jusqu'à la majestueuse *Alix and Naima* (autour de 30 000 €).

Entre street et pop

La dynamique apportée par le Petit Palais a très certainement convaincu la portugaise Underdogs de revenir à Drouot, tout comme la clermontoise Christiane Vallée, dont la scénographie ne passera pas inaperçue, ce qu'explique son directeur, David Chabannes : « Lorsque le visiteur entrera sur notre stand, qui occupera toute la salle, il aura l'impression de pénétrer sur un chantier avec des murs en béton apparent, des bâches, des rouleaux de câbles. La première œuvre qu'il verra est une grande danseuse de Blek le Rat qu'il a présentée en 2015 dans une exposition avec Taki, à New York, à la galerie WCC. Ce sera la plus chère du stand à 50 000 €. Après cette zone purement street art, on entre dans un appartement avec des installations pop et la nouvelle collection d'art toys de Pop Terror à 200 €, qui sortira justement

en janvier. » La moyenne des prix sera comprise entre 1 000 et 10 000 € pour les œuvres de Jo Di Bona, Greg Léon Guillemain ou Mr Garcin.

Prix raisonnables

Les galeristes sont très attentifs à rester modérés concernant les prix, le marché de l'art ayant été frappé par un ralentissement en 2024. Les adjudications de la vente d'art urbain de Tajan du 30 octobre sont restées, pour la quasi-totalité des lots, dans la fourchette des estimations. Idem chez Digard le 26 octobre – sauf pour Dran, dont *La Plaine* s'est envolée à 117 000 €. Est-ce que cela traduit un désintérêt pour l'art urbain ? Plutôt un assainissement selon Nadège Buffe, de la galerie Tagliatella : « Ceux qui ont considéré que l'art urbain était un outil de spéculation ont cessé d'acheter. Pour les autres, l'art demeure fondamental et répond à un besoin de se déconnecter et de s'extraire de ce monde recouvert d'une chapelle de plomb. » Les passionnés restent en première ligne, ➡

Cren et Akte One, 1989 the Last Days, 2024, acrylique et peinture spray sur toile, 95 x 125 cm. Galerie Nighttime.

PHOTO CREN

LA GAZETTE DROUOT | 20 DÉCEMBRE 24 - 10 JANVIER 25

LA GAZETTE DROUOT



LA GAZETTE DROUOT



ART & ENCHÈRES | ÉVÉNEMENT



Speedy Graphito, *Les Femmes d'Alger*, 2023, sérigraphie, 60 x 80 cm. Galerie Le Comoedia.

COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE LE COMOEDIA

➡ mais prennent peut-être plus de temps pour se décider, ce qui n'est pas forcément un atout pour une foire. « On voit beaucoup de nouveaux entrants et on travaille deux fois plus ces dernières années », s'enthousiasme Samantha Longhi, de la galerie Chenus Longhi. L'analyse est plus mesurée pour Claude Kunetz, de la galerie Wallworks : « Beaucoup de collectionneurs exerçant des professions libérales ou dirigeant des entreprises viennent pour le plaisir des yeux à la galerie, ils me disent qu'ils doivent d'abord penser à sau-

ver leur société. On sent cependant, depuis la rentrée de septembre, une amélioration. » Le marchand compte sur un de ses artistes phares, l'Allemand Hendrik Czakainski, qui a toujours très bien fonctionné sur District 13 puisqu'il a vendu treize œuvres en 2023 et six en 2024. Il ne présentera cependant pas cette année de grands formats à 30 000 € – « trop chers », d'après lui – pour rester dans une fourchette entre 6 000 et 20 000 €. À la galerie Lavomatik, Benoît Maître entend toucher le plus de monde possible avec une dizaine de noms régulièrement présentés – comme RNST, Guy Denning, Jana & JS (également au Grand Palais) et SAX – et des prix allant de 130 à 4 000 €. « Tous les ans à Drouot, c'est ma base, et certains viennent pour eux. Je bosse plutôt bien et je vends beaucoup de pièces peu chères », explique-t-il.

Quelques nouveautés cette année, parmi lesquelles Oak Oak, « un artiste connu à la créativité exceptionnelle qui crée à partir de rien des œuvres très bien pensées ». Pour sa deuxième participation, la galerie Urbaneez, un peu déçue en 2024 avec ses « Bearbricks », joue la prudence et construit un duo show avec Graffmatt et Nerone, « de 150 et jusqu'à 500 € pour les œuvres sur papier, entre 350 et 3 500 € pour les plus grands formats sur toile », détaille Grégory Slinn.

Porosité avec l'art contemporain

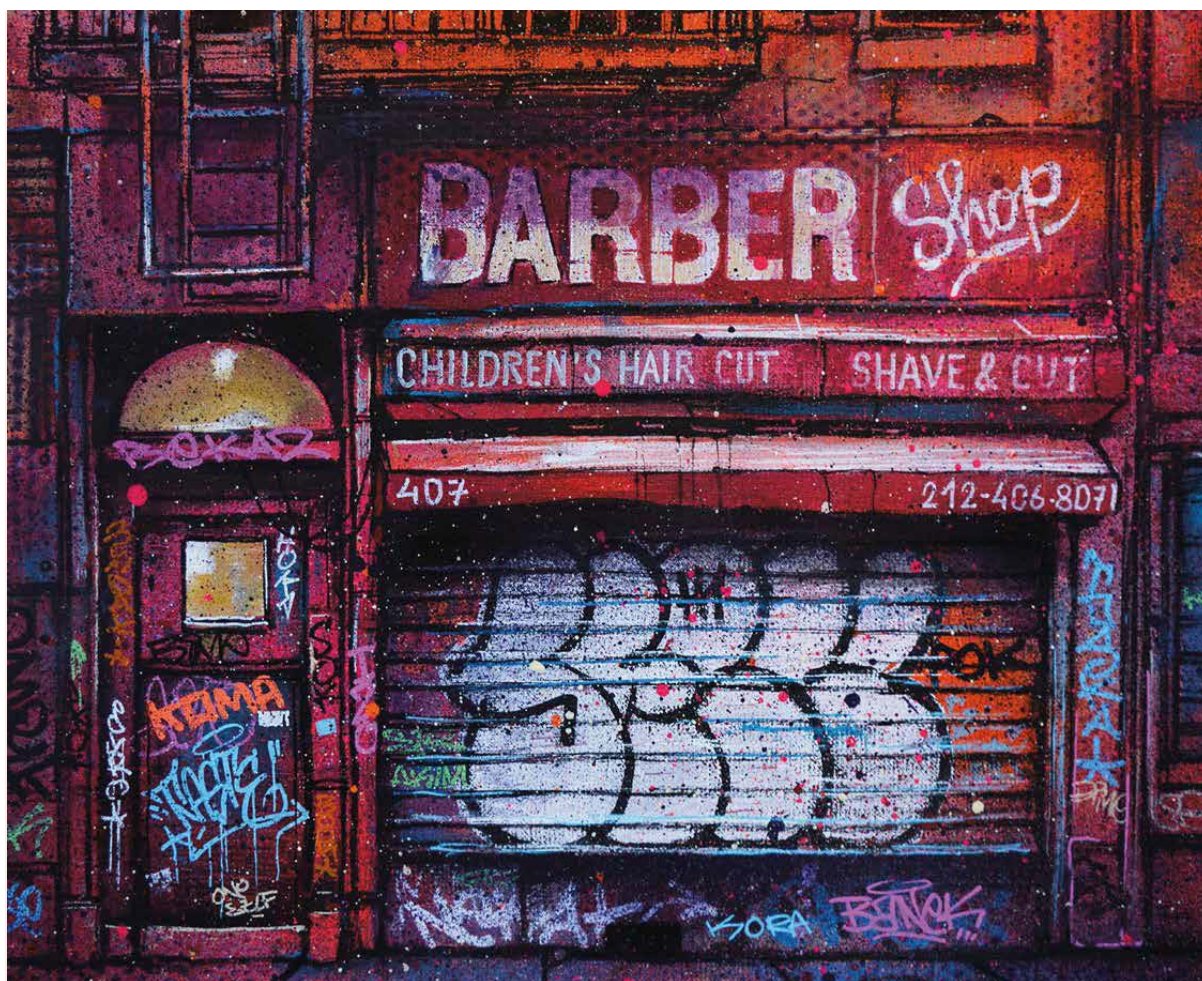
Prenant le contre-pied, Samantha Longhi a sélectionné des œuvres de William Lachance (50 000/80 000 €), « qui a une très grosse notoriété aux États-Unis et dont la liste d'attente s'allonge frénétiquement ». La galeriste est

Hendrik Czakainski, *Deposit II*, 2024, MDF, carton, mastic, peinture, 156 x 105 cm (détail).
Galerie Wallworks.
COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE WALLWORKS
© HENDRIK CZAKAINSKI

LA GAZETTE DROUOT



ART & ENCHÈRES | ÉVÉNEMENT



sereine : « Nous avons misé sur un grand stand, pour accueillir les visiteurs de façon optimale et nous avons toujours fait des ventes incroyables à District 13, tant sur le premier que sur le second marché, même au-delà des prix pour des pièces exceptionnelles. Les collectionneurs sont de plus en plus exigeants pour des œuvres bien sourcées. »

La proposition de la galerie souligne une autre tendance : la porosité avec l'art contemporain, que ce soit avec Hélène Planquelle ou Rouge Hartley, toutes deux invitées dans les festivals de street art. La galerie Tagliatella se trouve également à la croisée des deux univers, en présentant à la fois Kouka, FenX, Kongo et Noty Aroz ou Thibault Laget-Ro, dont l'enseigne a annoncé récemment assurer la représentation. Même FenX s'est un peu

éloigné du vocabulaire urbain pour développer un univers se situant entre David Hockney et Lichtenstein – sa dernière exposition était quasiment un sold-out, entre 15 000 et 20 000 € –, tandis que Kouka a abandonné ses guerriers bantous en noir et blanc pour des forêts colorées « avec un traitement plus singulier, mais ça se passe bien à chaque exposition », rassure Nadège Buffe.

Les trois jours de la foire seront rythmés par des séances de dédicaces, de light painting, des ateliers pour enfants animés cette année par Hydrane, et par le projet à quatre mains de Cren et Akte One. Ceux-ci présentent leur série intitulée « Paris-Berlin », deux villes jumelées, avec la technique 3D Chroma-Depth, qu'ils développent depuis 2016. Grâce à des lunettes spéciales, le spectateur perçoit

l'œuvre en volume. Précisons que cela n'a rien à voir avec les techniques des années 1980 ! Sur le même principe, les deux Allemands ont conçu un « print » de Notre-Dame, qu'ils présentent pour la première fois sur le stand de Nighttime Gallery. Paris est définitivement à l'honneur et au centre de toutes les attentions de District 13... L'occasion de passer à la vitesse supérieure pour l'art urbain ? ■

à savoir

District 13, du vendredi 10 au dimanche 12 janvier 2025. Hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris, vendredi et samedi, de 11 h à 21 h, dimanche, de 10 h à 19 h - www.district13artfair.com